

SÉLESTAT Raphaël Nils, jeune ranger en Afrique du Sud

# « Tout ce que je fais est dangereux »

Raphaël Nils, qui vient de passer ses vacances d'été chez son grand-père Raymond Muller à Sélestat, apprend à devenir ranger, ce garde champêtre d'excellence, dans une des meilleures écoles au monde, en Afrique du Sud. Épris de voyage parce que ses racines sont multiples, le jeune homme a toujours voulu travailler avec les animaux, mêmes les plus féroces.

Raphaël Nils, à l'aise partout où il va, a toujours rêvé d'ailleurs. D'un père belge et d'une mère alsacienne expatriés, il a vécu toute sa jeunesse en Afrique de l'ouest dans des pays francophones : Cameroun, Bénin et Guinée Conakry. Son dépaysement à lui, c'est lorsqu'en été ou à Noël, il se rendait en Alsace, à Sélestat où vit son grand-père Raymond Muller, l'ancien président des Amis de la Bibliothèque Humaniste. Avec tous ces déplacements, logique que ce globe-trotter né ait abandonné son école d'agro-développement tropical à Paris, après un bac S passé à Bruxelles, la ville où il a vu le jour : « J'avais envie de voyager mais pas de travailler dans un labo », confie-t-il. Il s'inscrit en licence de biologie mais là encore, « le système fac » ne lui convient pas. Alors il obtient un BTS production horticole. Les plantes ? « Un passe-temps » pour lui, davantage qu'une envie d'en faire son métier.

« On a tous un ami qui connaît un ami disparu à cause d'un crocodile »

Son diplôme décroché, il prend le large. Il sera guide-accompagnateur pendant un an en Australie. Ce qui lui donnera l'idée de poursuivre des études dans le tourisme. Un an plus tard, ne trouvant pas de travail après avoir obtenu une licence professionnelle dans ce domaine à Colmar, « j'en ai eu marre, alors je suis parti deux mois au Gabon pour une ONG qui s'occupe des gorilles dans la forêt. » C'est là que sa vocation de guide d'éco-tourisme sur le terrain prend forme. À 25 ans, il rejoint une des meilleures écoles de rangers, ces gardes champêtres ultra-spécialisés, en Afrique du Sud. Trois ans de formation avec, à la clef, une trentaine de certifications différentes dans des domaines aussi étendus que la gestion hôtelière, le maniement d'armes, les premiers secours, l'observation des oiseaux... C'est la veille des cours, à 23 h heure locale, qu'il débarque et atterrit dans le campement de l'école située à Bhejane – cela signifie « rhinocéros noir » en zoulou, une langue à clics dont les sons produits avec la langue sont aussi importants que les mots. À 45 minutes du plus proche hôpital en hélicoptère, la petite réserve de 9 ha abrite quelques beaux spécimens d'animaux de brousse dont



Raphaël Nils porte, en Afrique, l'uniforme de ranger, pas celui de soldat mais celui de garde champêtre. PHOTO DNA

aucun n'est dangereux : zèbre, antilope, autruche... Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas rester sur ses gardes. Surtout lorsqu'on part faire des treks de plusieurs jours. Si ses amis alsaciens l'envient parce que là-bas, il fait beau presque toute l'année, ces derniers ne voient pas l'envers du décor idyllique. Comme la sécheresse qui dure depuis un an en Afrique du Sud. Raphaël Nils, pour qui les vacances d'été se terminent et qui s'apprête à repartir pour l'Afrique, vient d'apprendre que dans la maison où il loge avec quatre amis à 2 km de la réserve, il n'y a plus d'eau courante... Là-bas, l'ailleurs exotique est une terre hostile. « Je retourne mes chaussures avant de les enfiler le matin, je fais attention à regarder où je mets les pieds et je ne peux pas faire du camping sauvage », indique le ranger. Car la brousse est le territoire des scorpions et des serpents. Dans les rivières, rôdent des crocodiles. Quant aux hippopotames, ils ne dévient pas de leur route si un homme se trouve sur leur passage : « On a tous un ami qui connaît un ami disparu à cause d'un crocodile ! Et je connais quelqu'un qui a retrouvé un cobra dans sa machine à laver ! »

« J'aime bien les girafes, c'est mignon et c'est gracieux. Les hyènes aussi, c'est joli, ça a une bonne bouille ! »

RAPHAËL NILS, EN FORMATION DE RANGER EN AFRIQUE DU SUD

Si on se retrouve face à un animal qui, la plupart du temps, n'attaque que pour se nourrir ou lorsqu'il se sent menacé, son conseil est de ne pas fuir... « Il n'y a que les proies qui fuient », résume-t-il.

Face à un éléphant qui barre la route, « la seule chose à faire est de couper le moteur et d'attendre »

Mais Raphaël Nils, imperturbable, explique s'être habitué très vite sur place. Ne serait-ce qu'aux deux heures de marche vide. Il avoue avoir été légèrement paranoïaque le premier mois, alors qu'aujourd'hui, évaluer les risques est un réflexe : « Je regardais sous chaque branche, mais maintenant je n'hésite plus à me mettre en tongs, sinon on finit névrosé ! » Ses journées, dans son école, ne se ressemblent pas. Pas d'emploi du temps : « Tout dépend de ce qu'ils veulent nous faire faire. On n'ira pas étudier à la même heure si c'est un cours sur les batraciens

ou les chauves-souris. » Les leçons sont davantage pratiques que théoriques. La plupart de ses camarades préfèrent crapahuter dehors plutôt que de suivre passivement des cours fastidieux. « Dès qu'ils voient un papillon, ils ne suivent plus. C'est vrai qu'on est dans un des plus beaux endroits du monde, c'est déprimant de rester à l'intérieur », note Raphaël. Mais il y a aussi des moments où le jeune franco-belge s'ennuie, lorsqu'il doit, à la manière d'un naturaliste en train d'opérer une taxinomie, repérer les

différentes catégories de coquillages... « Rien que pour les coques, il y a une cinquantaine d'espèces différentes ! » Le jeune ranger a aussi pu étudier le comportement animal, notamment celui de l'éléphant, dont il se méfie le plus. « On a appris à voir les signes d'agression avant la charge. L'éléphant qui peut peser de 10 à 15 tonnes a son caractère et peut se mettre en colère. Il retourne régulièrement les voitures de touristes. Il y en a qui ont dû rester trois heures coincés dans une voiture car un éléphant barrait la route. La seule chose à faire est de couper le moteur et d'attendre », détaille-t-il. Son école de rangers forme des guides plus qu'opérationnels. Y sont dispensés « des cours de premiers secours plus élevés que ceux des urgentistes sud-africains » et y est délivré « un diplôme de tir plus élevé que celui de la police sud-africaine ». Parce qu'un guide est responsable des touristes qu'il emmène en safari-photo, « on n'a pas le droit à l'erreur ». Raphaël Nils, qui doit plonger avec des requins ou apprendre à récupérer les serpents, s'expose au danger très souvent, même s'il se dit bien entouré par le staff de l'école. Il n'a appris les attentats de Paris que trois semaines plus tard, parce qu'il était déconnecté de tout après un séjour de trois semaines en brousse. « Lorsqu'on est à l'autre bout du monde, on se détache. Comme tout ce que je fais est dangereux, mon entourage a peur que je me fasse manger par un lion avec tous les fauves qu'il y a, mais on peut mourir parce qu'on a bu un café en terrasse... C'est pas de chance. »

L'apprenti garde champêtre d'Afrique a découvert sa vocation. Sa grand-mère lui a dit qu'à l'âge de 5 ans, il voulait être vétérinaire. « Je ne me souviens pas de cela, mais j'ai compris que j'ai toujours voulu travailler avec les animaux. » Désormais, il rêve de devenir gestionnaire d'un lodge, d'avoir son propre parc et de se lancer dans la création de voyages sur mesure. Un peu comme guide particulier pour clients fortunés... Avec lui, on pourra dormir sur ses deux oreilles !

AURORE BAC

## AU-DELÀ DES BIG FIVE EN SAFARI-PHOTO

Si les Big five (éléphant, lion, rhinocéros, buffle, léopard) sont les cinq animaux emblématiques du safari-photo, il est presque impossible de tous les voir. Il est très rare de pouvoir observer un léopard. « On sait qu'on aura un pourboire si on trouve un lion », affirme Raphaël Nils. Et si on passe en plus devant un rhinocéros et un éléphant, « on considère qu'on a tout vu. » Le buffle en revanche n'est pas très demandé : « Il fait partie des Big five parce que c'est un des animaux les plus dangereux à chasser. Mais la plupart des touristes se moquent d'en voir un car ce n'est qu'une grosse vache à cornes ! »

Le jeune ranger pourrait parler pendant des heures de la brousse et du comportement de ses animaux. « Je dis toujours aux gens que je ferai mon possible pour montrer les animaux qu'ils veulent voir mais il n'y a aucune garantie car on n'est pas dans un zoo. Je donne des anecdotes, je parle des oiseaux merveilleux. Je remplis facilement une journée comme ça. Si les touristes repartent avec des jolies photos, ils sauront pourquoi ils les ont faites. »

Il leur parle aussi de ces Big five braconnés pour leur ivoire ou leur corne, mais, contrairement aux idées reçues, il explique que l'éléphant n'est pas en voie de disparition partout. « C'est un mythe de croire ça. En Afrique du Sud, ils sont même trop nombreux. » Il faut parfois réguler la population : « Tuer des éléphants, ça se fait mais on n'en parle pas pour ne pas choquer l'opinion ! »



Les rhinocéros, pris en photo par Raphaël Nils, sont régulièrement braconnés pour leur corne. DOCUMENTS REMIS



Le jeune ranger a eu l'opportunité d'immortaliser cet éléphant près de lui.